

CRÉER DEPUIS LES MARGES | CCA x ESAA

Ce projet met en dialogue deux écoles supérieures d'art, l'École Supérieure d'Art d'Avignon (ESAA) et le Campus Caraïbéen des Arts (CCA), autour d'une réflexion commune sur la création depuis les marges et les périphéries. Inspirée par la pensée d'Édouard Glissant et sa notion de créolisation, cette collaboration s'appuie sur l'expertise unique développée par le CCA depuis sa position ultrapériphérique. Structurée selon un modèle hybride, elle combine travail à distance et deux mobilités réciproques : l'une à Avignon en mars 2027 dans le cadre de l'évènement *Passe-Murailles*, l'autre en Martinique à l'automne 2027 pour une immersion pédagogique en contexte caribéen.

I. Genèse du projet

En 2013, l'École Supérieure d'Art d'Avignon (ESAA) a été contrainte de quitter, au profit de la Collection Lambert, le centre historique de la ville qu'elle occupait depuis sa fondation en 1801 pour s'installer en périphérie, sur le site de Baigne-Pieds. Cette relocalisation forcée, vécue initialement comme un exil, a progressivement fait l'objet d'une réévaluation critique et réflexive, amenant l'école à s'interroger sur la signification de cette relégation à la périphérie et à envisager de manière positive les dialogues que son nouvel environnement lui permettait d'initier avec ses "voisins de marges" : gens du voyage, personnes âgées en EHPAD, communautés immigrées, patients de l'hôpital, habitants des zones rurales périurbaines... avec et pour lesquels elle a entrepris de travailler. Le sentiment de partager avec ce voisinage une solidarité de destin a amené l'ESAA à s'intéresser activement à ce que toutes les marges, qu'elles soient géographiques ou symboliques, ont à raconter et à apporter à la création contemporaine et plus largement à la société.

Cette approche sensible à la richesse des cultures et des savoirs situés hors des centres consacrés imprègne le projet de l'établissement de l'école et a notamment influencé le cursus conservation-restauration – formation rare proposée à l'ESAA – en suscitant une spécialisation sur les biens culturels dit "ethnographiques". Le projet de recherche *Amazonie(s)*, qui œuvre à faire intégrer l'expertise autochtone à l'étude des productions amazoniennes, est exemplaire de cette orientation.

La réflexion de l'ESAA sur les marges s'est considérablement approfondie à travers le projet *Affordances*, qui accueille depuis 2024 l'œuvre *Mari-Mira* du collectif Les Pas Perdus. Mari-Mira – expression créole signifiant "terriblement excentrique" (à entendre ici dans une double acception) – est un univers transportable et évolutif qui rend

hommage à “l’esprit cabanon”, cet art de vivre particulier qui se retrouve dans les cases de l’île Maurice, les cabanes de Beauduc ou les cabanons de jardin ouvrier. Ce projet artistique, créé au fil d’un périple reliant l’île Maurice, les îles Fidji, la France et l’Afrique du Sud, célèbre le luxe fabriqué avec des choses de peu. Déployé dans les espaces extérieurs de l’ESAA, il incarne une rencontre fertile entre pratique artistique, conservation-restauration et réflexion théorique, et s’inscrit directement dans la dynamique de valorisation des cultures et des esthétiques marginales.

II. L’apport Edouard Glissant

Plus fondamentalement, *Mari-Mira* et le projet *Affordances* ont été profondément influencés par la pensée d’Édouard Glissant et, en particulier, par sa notion de créolisation. Cette notion centrale dans l’œuvre du poète et philosophe martiniquais désigne un processus de rencontre et de transformation des cultures, distinct du simple métissage par son caractère imprévisible. Selon Glissant, “la créolisation exige que les éléments hétérogènes mis en relation s’intervalorisent, c’est-à-dire qu’il n’y ait pas de dégradation ou de diminution de l’être”. Contrairement au métissage dont on pourrait calculer les effets, la créolisation produit de l’imprévisible, du nouveau qui ne peut être anticipé. Elle génère des identités culturelles inédites à partir de la confluence active des différences.

Cette notion de créolisation, et plus largement la pensée inspirante et fertile de Glissant qui oppose aux universalismes généralisants et aux pensées continentales une reconnaissance du “Divers”, d’un “Tout-Monde” où le “identités-relation” sont en constant devenir, d’une “pensée archipélique” qui reconnaît la valeur de chaque singularité dans son rapport aux autres... résonnent puissamment avec la situation de l’ESAA. Située en marge géographique, l’école découvre qu’être périphérique ne signifie pas être inférieur ou secondaire, mais au contraire offre une position privilégiée pour observer, comprendre et célébrer les processus de créolisation à l’œuvre dans nos sociétés contemporaines. La périphérie devient ainsi un lieu d’observation et de création où peuvent s’épanouir des formes culturelles et artistiques issues de la rencontre imprévisible des différences.

C’est dans ce contexte qu’est née l’idée d’une collaboration pédagogique avec le Campus Caraïbéen des Arts de Martinique, territoire emblématique de la pensée glissantienne et espace doté d’une véritable expertise de la marge.

III. Le Campus Caraïbéen des Arts : une expertise de la marge à partager

Le Campus Caraïbéen des Arts (CCA), fondé en 1983 à Fort-de-France, est l’école supérieure d’art de la Martinique. Rattaché à la Collectivité Territoriale de Martinique et

sous tutelle pédagogique du ministère de la Culture, le CCA délivre le DNA (niveau licence) en art et design et le DNSEP (niveau master) en art. Au-delà de sa dimension institutionnelle, le CCA incarne une position géopolitique et épistémologique unique : celle d'une région ultrapériphérique de la République française, historiquement marquée par la colonisation, l'esclavage et les processus de créolisation.

Cette situation a conduit le CCA à développer une véritable expertise de la marge : une capacité à penser, créer et enseigner depuis une position périphérique, à transformer cette marginalité géographique et historique en force créatrice. Les thématiques de recherche du CCA développées ces dernières années, telles que "Territoires sensibles" et "Mémoires, archives, plantacionocène", témoignent de cette attention portée aux espaces et aux cultures souvent minorés. Les étudiants et enseignants du CCA ont appris à naviguer entre plusieurs identités culturelles, à créer dans un contexte où le Divers n'est pas une abstraction théorique mais une réalité quotidienne, à articuler tradition et contemporanéité, local et global.

Cette expertise martiniquaise est précisément ce dont l'ESAA a besoin pour approfondir sa propre réflexion pédagogique sur les marges. Si l'école avignonnaise a découvert récemment sa position périphérique, le CCA l'habite depuis toujours et a développé des stratégies artistiques, pédagogiques et théoriques pour en faire un atout. La collaboration envisagée repose donc sur l'idée fondamentale selon laquelle les étudiants et enseignants martiniquais ont quelque chose d'essentiel à enseigner à leurs homologues avignonnais sur l'art de créer depuis les périphéries.

IV. Un projet pédagogique hybride

Le projet prend la forme d'une collaboration pédagogique hybride, modèle que l'ESAA a déjà expérimenté par le passé à travers le projet *Riken no ken – le regard éloigné*, mené en coopération avec l'Université d'Art de Musashino (MAU, Tokyo). Ce type de collaboration se structure autour d'une alternance entre travail à distance et mobilités.

Ainsi le projet *Créer depuis les marges* débutera à la rentrée 2026 par une phase de travail collaboratif à distance au travers de visioconférences, d'e-mails et de réseaux sociaux. Cette phase préparatoire permettra aux étudiants et aux enseignants des deux établissements de faire connaissance, d'échanger sur leurs pratiques respectives et de poser collectivement les bases théoriques et pratiques de la rencontre physique à venir.

1) Première mobilité : Passe-Murailles 2027 à Avignon

Cette phase préparatoire aboutira en mars 2027 à l'invitation à Avignon d'une délégation du CCA, composée de six étudiants et de deux encadrants, pour prendre part à la 6e édition de *Passe-Murailles*.

Passe-Murailles est un événement annuel majeur au cours duquel l'ESAA s'expose à travers l'ensemble de la ville d'Avignon (Palais des Papes, Église des Célestins, Grenier à Sel, Collection Lambert, cinéma Utopia, chapelle Saint-Michel...) et transforme dans le même temps ses propres espaces et ses abords en lieux d'exposition et de performance. La collaboration avec le CCA permettra de donner à cette 6e édition une dimension inédite en en faisant un espace de dialogue interculturel où se rencontreront des approches artistiques issues de contextes géographiques et sociaux différents, mais partageant une même attention aux marges, aux périphéries et aux processus de créolisation.

À partir du travail préparé en amont, les étudiants martiniquais et avignonnais mèneront conjointement, en binômes ou en petit groupe, un travail de terrain au cours duquel il s'agira d'investir les espaces extérieurs de Baigne-Pieds mais aussi le voisinage immédiat de l'école, créant ainsi des ponts avec les communautés locales et questionnant activement ce que signifie créer depuis et pour les marges.

Ainsi cette mobilité, tout en valorisant au travers d'une exposition le travail et l'approche des étudiants et des jeunes professionnels de l'art et du design martiniquais, leur permettra de partager leur expertise de la créolisation et de la création depuis les marges avec leurs homologues avignonnais en apportant leur regard singulier sur les questions d'identité, de circulation culturelle et de périphérie, enrichissant ainsi la réflexion collective.

2) Seconde mobilité : immersion pédagogique en Martinique

Dans un esprit de réciprocité, un second événement sera organisé en Martinique à l'automne 2027. Cette mobilité, pilotée par le CCA, accueillera une délégation d'étudiants et d'enseignants de l'ESAA à Fort-de-France. L'objectif principal sera de permettre aux étudiants avignonnais de s'immerger dans le contexte martiniquais et d'approfondir concrètement leur compréhension de la créolisation, non plus comme un concept abstrait, une idée à la mode, mais comme une réalité vécue, située, dont il s'agira de sonder l'actualité et la pertinence réflexive et critique.

Les orientations précises seront co-construites avec le CCA, mais plusieurs axes pédagogiques peuvent être envisagés : des travaux collectifs de terrain dans la continuité de ceux qui auront été déployés à Avignon, une exploration du contexte martiniquais à travers le prisme des pratiques de conservation-restauration, domaine d'expertise rare de l'ESAA dont pourrait bénéficier le CCA, des interventions artistiques dans l'espace public martiniquais permettant aux étudiants avignonnais de confronter leurs approches à un nouveau contexte, des séminaires et rencontres avec des artistes, théoriciens et acteurs culturels caribéens, des visites de sites patrimoniaux et de lieux de création locaux etc.

À travers ces diverses propositions qui seront précisées au fil de la collaboration entre les deux établissements, il s'agira de confronter les étudiants avignonnais à une altérité culturelle féconde. En découvrant comment le CCA construit son enseignement depuis sa position ultrapériphérique, ils développeront leur sensibilité aux enjeux postcoloniaux et aux dynamiques de créolisation. Les mobilités offriront par ailleurs l'opportunité de déployer une pratique de conservation-restauration dans un contexte patrimonial singulier.

V. Conclusion et perspectives

Ce projet repose sur la conviction que des savoirs éminemment précieux pour penser notre monde contemporain peuvent émerger des périphéries plutôt que des centres. En plaçant les étudiants martiniquais en position de guides vis-à-vis de leurs homologues avignonnais, le projet entend se déprendre de certaines hiérarchies inconscientes entre métropole et Outre-mer, entre centre et périphérie.

Pour les étudiants du CCA, ce projet sera l'occasion de valoriser et de transmettre leur expertise unique, de prendre conscience de la force de leur position géopolitique et culturelle, et de construire des réseaux professionnels avec la métropole. Pour les étudiants de l'ESAA, il s'agira d'apprendre à voir leur propre marginalité comme une ressource, de découvrir des stratégies artistiques et conceptuelles développées en contexte caribéen, et de déconstruire leurs représentations sur les hiérarchies culturelles.

Ce travail à distance et ces deux mobilités constitueront la première étape d'une collaboration appelée à s'inscrire dans la durée et à se consolider, à terme, sous la forme de jumelage propice à la construction de réseaux professionnels et amicaux durables entre les deux territoires. Les échanges initiés pourront ainsi se prolonger par des conventions de partenariat institutionnel, des programmes d'échange réguliers d'étudiants et d'enseignants, ainsi que par des modules pédagogiques et des projets de recherche conjoints entre les deux établissements.

Cette collaboration témoigne de la conviction que les écoles d'art ont un rôle essentiel à jouer dans la construction d'une mondialité ouverte, respectueuse des différences et attentive aux voix habituellement non entendues. En faisant de la Martinique non pas un objet d'étude mais un lieu d'enseignement et d'expertise, ce projet participe d'une démarche de décentrement des savoirs et de reconnaissance du Divers, au sens où l'entendait Édouard Glissant.

Le soutien du Fonds d'aide aux échanges artistiques et culturels pour les Outre-mer permettra de couvrir les frais de déplacement et d'hébergement des délégations (8

personnes par mobilité), leur permettant de prendre part aux événements et aux ateliers pédagogiques organisés par les deux établissements. Au-delà de l'aspect logistique, ce financement représentera la reconnaissance institutionnelle d'un projet qui place l'expertise ultramarine au cœur d'un dispositif de formation, valorisant ainsi les savoirs et les pratiques issues des périphéries.